Quand nos amis Devraigne, Delesalle, Delory arrivent. Il n'y a plus une place de libre ; 2000 citoyens sont là pour entendre le pour et le contre de la gestion municipale.

Malheureusement les poteaux qui étayent la liste flamidienne avaient fait afficher une dérobade jésuitique et l'assemblée a pu juger ainsi la mauvaise foi de nos adversaires.

Le citoyen Bondues, candidat est acclamé président. Moreau ancien député et Baudin sont désignés comme assesseurs.

Le citoyen Bondues, avant d'ouvrir la séance déclare que la parole sera donnée à toute personne voulant émettre ses conceptions.

Discours de Devraigne

Tout d'abord, dit notre ami, le Parti ouvrier tient à émettre au grand jour ses conceptions, dire ce qu'il est et ce qu'il veut.

Devraigne développe la thèse suivante : Du nationalisme et de l'internationalisme.

Il montre l'internationale nouvelle des pitres, l'Internationale des capitalistes et il leur oppose l'Internationale des travailleurs.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire le réquisitoire prononcé par notre ami contre les pantins multicolores, dont les ficelles sont tirer du fond des sacristies.

Oui, dit-il dans sa péroraison, qui fait vibrer toute la salle, le drapeau rouge des travailleurs flottera le 8 mai sur les Mairies des grandes villes et des campagnes.

Il montrera aux puissants de jour que leur règne d'exploitation est près de finir et il donnera aux tombés de la lutte sociale l'espérance des jours meilleurs.

L'assemblée acclame vivement l'orateur. Quand le silence est rétabli la parole est donnée au Maire de Lille.

Discours de Delory

« Permettez-moi, citoyens, dit en débutant le citoyen Delory, de revenir sur un passage du discours du camarade Devraigne concernant l'internationalisme. Je tiens à bien vous démontrer que ce sont les bourgeois eux-mêmes qui nous ont dicté la nécessité de l'entente internationale des travailleurs.

» Il rappelle alors la réunion des classes dirigeantes tenue à Berlin sous la présidence de l'empereur Guillaume II, et qui avait pour but de *faire du Socialisme !*

C'est dans cette réunion qu'au moment où la question de la réduction des heures de travail vint à l'ordre du jour, les délégués français la firent rejeter en prétextant n'avoir pas reçu d'instructions de leur gouvernement à ce sujet.

Le citoyen Delory fait ensuite remarquer l'attitude des patrons lors de l'application des lois de novembre 1892 et mars 1900 concernant la durée des heures de travail.

Quand la loi de 92 fixa à 12 heures le travail des hommes, à 11 heures celui des femmes et à 10 heures celui des enfants, les patrons déclamèrent qu'un tel régime était insupportable et qu'ils ne pourraient augmenter les salaires que si l'on modifiait pour tous la durée des heures de travail.

Or, maintenant que la loi fixe uniformément à onze heures la durée du travail, on voit par l'origine des grèves actuelles quelle est la mauvaise foi de ces patrons. Ils se refusent, en effet, à augmenter le salaire des ouvriers aux pièces.

Ils font valoir, par contre, qu'ils laissent aux ouvriers à la journée le même salaire que précédemment ; mais, ce qu'ils ne disent pas, c'est que la plupart de ses ouvriers à la journée sont des rattacheurs, et que les rattacheurs sont payés par les fileurs ouvriers aux pièces ; il en résulte que ceux-ci gagneront moins et seront forcés de payer à leurs rattacheurs le même salaire qu'auparavant.

Passant à un autre ordre d'idées, Delory étudie la question du gaz. Il montre que si la municipalité socialiste avait voulu, au lieu de s'occuper de l'intérêt public faire de la réclame électorale, elle aurait pu accepter une proposition de la Cie du Gaz qui offrait un abaissement de prix de 0,13 au mètre cube.

Mais cette compagnie ne donnait d'une main que pour reprendre de l'autre car elle exigeait en échange une modification dans le cahier des charges. Elle voulait qu'on lui accorde la tolérance d'abaisser le pouvoir éclairant du gaz de 1 0/0, si bien qu'une personne qui use pour 0 fr. 20 de gaz aurait été forcée pour avoir le même éclairage de dépenser 0 fr. 21 c. C'est ce que la municipalité n'a pas voulu.

Au sujet des hospices, le citoyen Delory rappelle le mirifique projet de M. Danchin.

D'après ce projet, sur les *1,200,000 francs* nécessaires en acceptait 120.000 fr. de l'Etat à la condition que celui-ci ait 100 lits à sa disposition.

En conséquent, un lit revenait à *1200 fr.* à l'Etat et à *36.000* fr. à la ville de Lille ! Beau résultat !

M. Danchin ne s'en contentant pas, avait accouché d'un autre projet destiné, sans doute, à orner sa boutonnière d'un bout de ruban rouge.

Pour la modique somme de 5,000,000 on devait avoir un hospice d'incurables orné de marbres superbes et, cette fois encore l'Etat avait droit à 100 lits. Comme résultat, la ville de Lille payait 7900 francs pour chaque lit et était tenue en outre à une subvention de 100,000 francs !

Enfin, avant de laisser la parole au citoyen Delesalle, Delory ajoute :

« M. Gayet a fait afficher ce soir qu'il ne veut pas venir à notre réunion parce qu'il craint d'y être assommé.

» Dans nos réunions on a pourtant l'habitude d'écouter les contradicteurs quels qu'ils soient. Il est vrai que si M. Gayet n'aurait pas été assommé physiquement il serait sorti d'ici assommé moralement. En tout cas, nous pouvons dire que si nos adversaires ont dans leur parti des Gayet ce ne sont pas de fameux gaillards ! »

Cette finale est saluée de rires et d'applaudissements unanimes.

Mais bientôt le calme se fait, car le citoyen Delesalle se lève à son tour.

Discours de Delesalle

Delesalle prend la parole pour entretenir la réunion des questions intéressant le Vieux Lille. Il rappelle que la Municipalité a conservé au canton Nord le Conservatoire et les écoles académiques, tout en faisant une économie de deux millions sur le projet de l'ancienne municipalité, qui aurait coûté au moins deux millions et demi.

La place du Concert a été transformée ; le *Tron au Brin* a été ouvert ; l'abattoir et le grand marché à bestiaux ont été créés ou transformés. Il a été dépensé en tout plus de trois millions pour le Vieux Lille en quatre ans ; mais, ce n'est qu'une partie de plus à exécuter.

Delesalle expose ce plan, dont l'exécution est subordonnée au démantèlement. Il s'agit, selon lui, pour rendre la vie au Vieux-Lille, de le mettre en rapport par des voies directes et nombreuses avec les agglomérations suburbaines : Saint-André, La Madeleine, Berkem, etc., dont le démantèlement ferait bientôt la soudure avec la portion urbaine. La question de la Basse-Deûle est aussi examinée par lui. Delesalle se déclare partisan de la couverture du canal actuel et du transfert du port soit sur les terrains actuels des fortifications, soit en Haute-Deûle ; mais, dans ce dernier cas, il faudrait obtenir une gare de marchandises dans le Vieux-Lille.

Tout cet exposé, très détaillé mais très clair, est attentivement écouté et chaudement applaudi. On y trouve la preuve du soin apporté par la municipalité dans l'étude de toutes les questions locales.

Delesalle relève ensuite les critiques de l'*Echo* en ce qui concerne la situation financière de la ville. Il fait un exposé lumineux et prenant pour exemple le budget d'un ménage ouvrier, de la façon dont l'*Echo* s'y prend pour transformer un excédent en déficit. Et, après avoir démontré par quelques exemples que toutes les attaques de la presse flamidienne sont de cette force, il termine par un panégyrique de l'idée socialiste, accueilli par une triple salve d'applaudissements.

Il est décidément fâcheux que M. Gayet n'ait pas assisté à l'effondrement de ses espérances électorales, consacré définitivement dans cette admirable réunion !

Toute la salle applaudit avec enthousiasme le citoyen Delesalle pendant qu'il regagne sa place.

Ajoutons qu'après chaque discours le président a fait appel à la contradiction, mais en vain ; personne ne s'est présenté. Toujours la crainte des assommades sans doute ! On n'était pourtant pas à la Scala !

ORDRE DU JOUR

Le citoyen Bondue, président, met alors aux voix l'ordre du jour suivant adopté à l'unanimité :

Les citoyens réunis dans la salle du Conservatoire au nombre de 2000 après avoir entendu les citoyens Devraigne, Delory et Delesalle, dans l'étude de la gestion municipale et le développement du programme du Parti Ouvrier approuvent leurs déclarations et s'engagent à faire de la propagande individuelle pour que le socialisme triomphe le 6 mai et ne séparent au cri de : Vive la République sociale !

L'auditoire s'écoule alors lentement en chantant l'*Internationale*. Une manifestation improvisée se forme sur la place du Concert et se rend sur la Grande Place où elle se disloque après avoir conspué et sifflé l'*Echo du Nord* et ses candidats.

A ROUBAIX
CANDIDATS

1re Section. — *Canton Ouest.* — **Epeule**

Bureaux de vote : Ecoles de garçons, rue du Bois ; Tribunal de Commerce, rue du Grand-Chemin, école de garçons, rue Bécrin, école de filles, rue de Naples. (2486 électeurs.)

Henri CARRETTE, maire, conseiller sortant ; Henri MILBEO, adjoint au maire, administrateur des hospices, conseiller sortant ; Henri SEGARD, conseiller prud'homme ; Pierre ROGER, cons. prud'homme, fileur ; Eugène ARMENGON, secrétaire du comité de propagande de la Coopérative *La Paix* ; Victor DESURMONT, ouvrier fileur ; Arthur MANSART, contre-maître d'apprêt ; Henri LEFEBVRE, secrétaire général du Parti ouvrier.

2e section. — (*Canton Nord*). — **Fontenoy.**

Bureaux de vote : Cours de musique, place Notre Dame ; école de garçons, rue Archimède ; école de garçons, rue Saint-Vincent ; école de garçons, boulevard d'Italie. (4084 électeurs.)

Henri CARRETTE, maire, conseiller sortant ; Henri THERIN, adjoint au maire, administrateur du bureau de bienfaisance, cons. sortant ; Henri HESPEL, président du syndicat des ouvriers en bâtiments, cons. sortant ; Séraphin PONTHIEU, secrétaire du syndicat des charpentiers-menuisiers, cons. sortant ; Joseph DEDONCKER, cons. prud'homme, cons. sortant ; Floris TONNEAU, cons. sortant.

3e Section. — *Canton Nord.* — **Cul-de-Four**

Bureaux de vote : Ecole de garçons, rue Turnax ; école de garçons, rue Turgot ; école de garçons, rue Montagne. (3387 électeurs.)

Henri CARRETTE, maire, conseiller sortant ; Achille LEPERS, adjoint au maire, vice-président du Conseil des Prud'hommes ; Charles NYS, conseiller sortant ; Henri VANDEPUTTE, président du syndicat de la métallurgie, conseiller sortant ; Jean-Baptiste WILFART, conseiller sortant ; Adolphe DENEVE, président de la coopérative « La Paix » ; Henri KIMPE, ouvrier encolleur ; Aimé MOREL, coiffeur.

4e Section. — *Canton Est.* — **Mairie**

Bureaux de vote : Hôtel-de-Ville, salle des Adjudications ; école de garçons, rue du Moulin ; école de garçons, rue Deremme ; école de garçons, rue d'Hem. (4282 électeurs.)

Henri CARRETTE, maire, conseiller sortant ; Désiré WICHART, conseiller sortant ; Joseph DELETTREZ, conseiller sortant ; Jules BOUCHERIE, conseiller sortant ; François ALLART, ouvrier tisserand ; Auguste VROMANT, surveillant de tissage ; Henri LEURIDAN, président de la Fanfare ouvrière « La Paix ».

5e section. — *Canton Est.* — **Pile**

Bureaux de vote : Ecole de filles, rue Ste-Elisabeth ; école de garçons, rue Pierre-Roubaix ; école de garçons, rue Delzenne. (4725 électeurs).

Achille DUJARDIN, membre de la commission scolaire, cons. sort. — Louis CARPENTIER, cons. sort. — Achille CARPENTIER, cons. sort. — Liévin BAILLEUL, admin. des hospices, cons. sort. — Charles STIENNE, conseiller prud'homme, conseiller sortant. — Henri WATTREMEZ, secrétaire général adjoint du Parti ouvrier. — VAN WAEREBEKE Ivo (Michel Servais) secrétaire général du syndicat textile.

A MARCQ-EN-BARŒUL
CANDIDATS

DELEROTIERE Henri, marchand de journaux ; BLAISE Charles, magissier ; DESAINT Alfred, épicier ; BLAMART Georges, débitant ; VANHECK Arthur, secrétaire du Parti ouvrier ; LEGRAND Victor, mécanicien ; CAMBERLIN Eugène, tisserand ; LEMAIRE Alphonse, ouvrier en balais ; LEFEBVRE Jules, tisserand.

A TOUFFLERS
CANDIDATS

PANNECOUKE François, débitant. — DUBUS Fernand, tisserand. — VOEST Victor, journalier.

A LANNOY
CANDIDATS

NYS-DUMONT, propriétaire. — BOURGOIS Louis, commerçant. — CAILLEAU Henri, maçon. — DELATTRE Edouard, marchand. — DELADERIERE Jean, marchand de journaux. — DELANNOY Désiré, teinturier.

A CROIX
CANDIDATS

1re section. — DESBARBIEUX, Florimond, cons. sortant. — FORTER Louis, cons. sort. — LECRINIER Rupert, cons. sort. — DUJARDIN Louis, cons. sort. — SPRIET Auguste, cons. sort. — BERTIN Emile, cons. sort. — DEVOST Augustin, cons. sort. — DUPRIEZ Pierre. — LIETARD Alfred. — DEBRY Paul.

2e section. — DESBARBIEUX Florimond — FORTER Louis, cons. sort. — LECRINIER Rupert, cons. sort. — WATTEAU Martial, cons. sort. — ROY Adolphe, cons. sort. DEJAEGER Edouard, cons. sort. — SAUREL Edouard, cons. sort. — MAHIEU Louis, cons. sort. — DEBEIR Jean.

3e section. — DESBARBIEUX Florimond, — HALUIN Louis. — CLARISSE Clément. — TURPYN Emile. — COLPIN Edouard. — DUBAR Gustave. — DEBOCK Napoléon. — BETTENS Joseph.

Tous les candidats de la 3e section sont conseillers sortants.

A HELLEMMES
CANDIDATS

KREBS Marcelin, conseiller sortant ; AGACHE Charles, cons. sort. ; BAVYE Auguste, cons. sort. ; MERESSE Hubert, cons. sort. ; FONTAINE Eugène, cons. sort. ; DHAINAUT Louis, cons. sort. ; LELEU Henri, cons. sort. ; CHEVALIER Lile, cons. sort. ; LESECQ Amand, cons. sort. ; LEPERS Alexandre, cons. sort. ; BRIFFAUT Louis, cons. sort. ; MORIN Fernand, cons. sort. ; DUQUESNOY Alphonse, cons. sort. ; DEPLANQUE Paul, ex-conducteur au chemin de fer ; MAES Jean-Baptiste, mécanicien en retraite ; COLLIN Léon, coiffeur ; DELCROIX Jean, mécanicien ; MORTIER Emile, entrepreneur ; MARLIERE Emile, chauffeur au chemin de fer ; VANHOVE Victorien, cordonnier ; TAUPIN Maxime, chaudronnier ; DECARNIN Alphonse, ajusteur ; TINTILLIER Jules, cordonnier.

A LOMME
CANDIDATS

Section du Bourg

SENECHAL Théophile, conseiller sortant. — DEBLAUWE Pierre, teinturier. — COURCELLE Edmond, mouleur. — FINE Henri, peigneur. — VAMBRE Albéric, jardinier. — FLECY Ferdinand, débitant. — SENECHAL Louis, galochier. — POLLET Julien, teinturier. — BALIEU Adolphe, ditier. — BOONE Hector, blanchisseur. — MILLE Louis, teinturier.

Section de Mont-à-Camp

SENECHAL Théophile, conseiller sortant. — FLECY André, secrétaire du Parti. — DURIEZ Auguste, trésorier du Parti. — MOURAY Louis, marchand de journaux. — COUPEE Narpisse, ferblantier. — MILLE Louis teinturier.

Section du Marais

DERELLE Eugène, marchand de journaux, secrétaire du Parti ouvrier. — PECQUEUR Henri, apprêteur. — COMBERT Alfred, mouleur. — DELFORGE Lucien, mouleur. — DUBREUREPAIRE Charles, mouleur. — LEVECQUE Julien, débitant. — BALPAIT Georges, peintre.

LA MADELEINE
CANDIDATS :

HOCHEDEZ Henri, ouvrier ajusteur, délégué au Comité Fédéral ; VERECQUE Charles publiciste, délégué au Comité Fédéral ; LUCAT Edouard, Secrétaire général du Parti ouvrier ; PHILIPPE Emile, négociant à Berkem ; DUTHOIT Charles, bijoutier-horloger à Berkem ; FLORYN Alfred, chaudronnier en fer ; CORNILLE Edouard lamier ; RIS François, mouleur ; THIEBAUT Léonard, métallurgiste ; HENNEBIQUE Jean-Baptiste, teinturier-apprêteur ; HERLENT Louis, ébéniste à Berkem ; POUILLE Edouard, Trésorier du Syndicat des tabacs ; GEROMS Corneille, délégué à la Fédération des Syndicats de Lille et environs. — VANDEMEULEBROUCK Fr., tisserand à Berkem.

BAENE François, journalier. — MAERTEN Gaston, débitant à Berkem. — CARLIER Albéric, piqueur à Berkem. — DESMALADES Achille, mouleur. — TRICART Eloi, chaudronnier. — DELANNOY Auguste, ajusteur. — DILLIES Henri, coupeur en confections. — STEVENS Florimond, journalier. — LEGRAND Emile, ajusteur à Berkem. — GASTON Alfred, garnisseur. — GALLE Alexandre, échaudronnier en cuivre. — DELANNOY Désiré, paqueteur. — VASSEUR Florent, trésorier général du Parti ouvrier à Berkem.

A LAMBERSART
CANDIDATS

SAMÉ Edouard, colporteur. — MARAIN Jules, débitant. — DESCHENMAKER Gérard, teinturier. — DUPONT Maurice, livreur. — BOUCHER, retraité. — GRENOUILLAUX Charles, jardinier. — SOUFFLET Charles, serrurier. — VERHULST Louis, teinturier. — SANTRICE Benjamain, fileur de coton. — DELYS Alphonse, fileur de coton. — MAES Charles, peintre. — BEUVELET Prosper, chaisier. — MENIN Alphonse, menuisier.

A ARMENTIÈRES
CANDIDATS

SÉNECHAL, Louis, conseiller sortant. — BECUE, Désiré, marchand de journaux. — CARON, Gustave, tourneur en bois. — CLAISSE, Charles, commerçant. — CLAEBOUT, Emile, conseiller prud'homme. — DAUDRUMEZ, Désiré, comptable. — DELETTRE, Désiré, laitier. — DELPORTE, Dominique, pareur. — DHEYGERE, Emile, débitant, conseiller prud'homme. — DIERIEUX, Victorien, secrétaire du Syndicat textile. — FACHEAUX, Edouard, commerçant. — FLAMENT, Jean-Baptiste, débitant, trésorier de la Société des Habitations salubres. — RAMBAUT Victor, pareur.

HALSBERGHE Victor, trésorier du Parti ouvrier. — LEFEBVRE Jules, trésorier du syndicat textile. — LEGAMBIER Eugène, commerçant. — LESAGE Louis père, commerçant. — PERCQ Jules, tisseur. — POTTIER Henri, tisseur. — PREVOT Louis fils, trésorier adjoint du Parti ouvrier. — PREVOST Emile, commerçant. — SAIRE Augustin, secrétaire du cercle radical. — SIX Henri, commerçant. — SOMON Jules, conseiller prud'homme. — TONNEL Louis, négociant en laines. — VANHOOREBEKE Alphonse, employé. — LEFEBVRE Charles, conseiller sortant.

MENSONGES CLÉRICAUX

Le correspondant de la *Croix du Nord* dans le numéro d'hier, fait un compte rendu de la réunion tenue chez Vandenberghe, rue du Fg-de-Dunkerque ; certainement il ne s'y trouvait pas, car nous l'aurions très facilement dévoilé parmi les 50 électeurs qui, d'après ses dires, composaient l'auditoire. C'est ce qui explique les inexactitudes de son compte-rendu.

Afin d'éviter à même de faire une critique plus juste sur les discours des candidats de la liste de concentration, nous lui conseillons d'assister à nos réunions publiques.

Quant au rêve du citoyen *Daudrumez* il est exact, mais il n'y a pas que lui qui ait rêvé, tous les candidats de la liste de concentration ont fait le même rêve ; ils ont rêvé de bâtir une crèche municipale avec les 20,00 francs qui ont été affectés à la construction du clocher Notre-Dame et que n'hésiteront pas à rembourser MM. les conseillers sortants lorsqu'ils auront été déjugés par les électeurs.

Appel aux Électeurs

Le Comité de concentration républicaine adresse aux électeurs d'Armentières l'appel suivant :

CITOYENS,

Désignés par le Comité de concentration, issu de l'entente du Parti Ouvrier, du Cercle radical et d'un groupe de petits commerçants, nous vous présentons nos suffrages au nom et pour la défense de la République.

Quoique n'ayant pas entièrement le même idéal politique et social, nous poursuivrons, d'accord, l'application de réformes comprises dans le programme de Lyon, et qui sont :

1° La gratuité des fournitures scolaires et la distribution d'effets aux enfants des écoles à l'entrée de l'hiver et de l'été ;

2° Installation des crèches municipales ;

3° Envoi des enfants malades dans les sanatoria ;

4° Faculté laissée aux vieillards actuellement hospitalisés de recevoir à domicile l'équivalent en espèces, des dépenses qu'ils occasionnent aux établissements charitables ;

5° Amélioration du régime alimentaire des hospitalisés ;

6° Extension, dans la mesure des ressources budgétaires, des secours aux vieux ménages.

Au point de vue politique, vous direz si par la force de l'argent et la terreur organisée dans l'atelier, une minorité réactionnaire et cléricale continuera à faire peser sa domination sur une cité républicaine et démocratique comme Armentières.

Vous direz si les insulteurs du Président de la République ont encore le droit de prétendre à vous représenter vis-à-vis de la France républicaine.

Au point de vue social, vous affirmerez le droit des petits commerçants et des ouvriers, qui forment l'immense majorité de la population, à intervenir directement dans l'administration de la Ville.

Il est temps que la démocratie se retrouve une toute entière devant l'ennemi qu'elle a vaincu autrefois et qu'elle abattra définitivement demain.

Les républicains modérés se rappelleront les injures prodiguées autrefois à leurs chefs, ils repousseront les avances intéressées de ceux qui mendient aujourd'hui leurs suffrages.

QUANT AUX OUVRIERS,

Qu'ils soient déjà émancipés ou qu'ils soient encore embrigadés de force dans les organisations cléricales, ils ne refuseront pas leurs voix à des candidats dont un certain nombre sont pour eux des camarades de travail et qui n'ont qu'un but : l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

Tous voteront avec discipline et déposeront dans l'urne la liste entière de concentration.

A HOUPLINES
CANDIDATS

SOHIER Emile, administrateur des hospices, conseiller sortant. — BOSSE Henri, ouvrier tisseur. — HODOUX Nicolas, conseiller sortant. — DELCAMBRE Victor, ouvrier peigneur. — VANCOSTENOBLE Gustave, ouvrier tisseur. — SIMON Jules, débitant.

DEBAILLEUL Henri, conseiller sortant. — DELPLACE Jean, commerçant. — ROUZE Lucien, administrateur du bureau de bienfaisance, conseiller sortant. — CORNIL Louis, ouvrier tisseur. — RANCY Auguste, conseiller sortant. — BOULINGUIEZ L., — VANHOVE Charles, conseiller sortant. — BECQUART Ernest, ouvrier tisseur.

CHARMONT Alfred, blanchisseur. — BEHAGUE Henri, ouvrier tisseur. — PAURISSE Henri, ouvrier tisseur. — DECOCQ Ferdinand, ouvrier tisseur. — FAURICHE Constant, employé. — CORDONNIER Joseph, ouvrier tisseur. — WECKSTEEN Victor, secrétaire des anciens militaires de la Ronde. — GAUQUIE Louis, boulanger. — TANKERE Charles, conseiller sortant.

A QUESNOY-SUR-DEULE
CANDIDAT

DELMARE, Louis, débitant.

A COMINES
CANDIDAT

VERBREUGH, Henri, vendeur de journaux.

A WANNEHAIN
CANDIDATS

POLLET, Charles, maire sortant ; HOVINE, Constantin, conseiller sortant ; LEMAIRE, Henri, conseiller sortant ; CLARET, Jean-Louis, conseiller sortant ; DELEMARLE, Oscar, conseiller sortant ; DUMOULIN, Jean-Baptiste, conseiller sortant ; BAIX, Henri ; MARCHAND, Henri ; HERS, Henri ; DURIEUN, Jean-Baptiste ; HUART, Jean-Baptiste ; DUMOULIN, Henri.

A WAVRIN
CANDIDATS

François CRETAL, houilleur. — Célestin LECLERCQ, scieur de long. — Emile CABARET, employé de la ville de Lille. — Narcisse MAHIEU, cultivateur. — Augustin DERUELLE, journalier. — Henri CABY, houilleur. — Louis MONET, journalier. — Léon CLIQUENOIS, houilleur. — Pierre-André DIVIVIER, cultivateur. — Paul VANDAELE, scieur de long. — Alexandre BOUCQ maçon. — Augustin FLANQUART, houilleur, — Henri PLATIEZ, repointeur. — Léon MAURIAUCOURT, menuisier. — Napoléon FLAMENT, journalier. — Emile DESMADRILLE, houilleur. — Alexis GARDON, houilleur. — Henri DUMEYZ, peintre.

CLÉRICAUX ASSASSINS
Honteux exploits des Pitriotes à Mouvaux

Dimanche soir les charlatans de l'Union Sociale et Patriotique avaient organisé à Mouvaux une réunion privée à l'estaminet Détournay, rue de Roubaix et y avaient invité par lettre un grand nombre d'électeurs.

Les citoyens Depretz et Thomas s'y sont présentés. Ils furent autorisés à entrer, bien qu'ils n'eussent pas leur invitation.

Un orateur ayant pris à parti le Conseil municipal sortant et les citoyens Delory et Guesque, Depretz les dédit.

Les patriotes le jetèrent du haut en bas de l'escalier — notre ami partit.

Mais, à la sortie, il leur demanda des explications sur la manière dont ils entendaient la liberté de parole. Pour réponse, il reçut des coups.

Au bruit de la lutte, quelques amis de Depretz accoururent et la mêlée devint générale.

On nous assure que deux coups de revolver qui, heureusement n'atteignirent personne furent tirés par les patriotes assassins.

Le grand Cyrille était de la fête ; déjà il s'était cantonné comme un lutteur en foire, mais bientôt on le vit pirouetter deux ou trois fois sur lui-même, puis aidé par une main vigoureuse aller s'étaler dans l'aqueduc rempli de bedouille.

Ouant à Queuche voyant un poing menaçant se diriger vers sa mâchoire, il interposa son scapulaire ; ses dents furent sauvées mais son nez fut aplati. On raconte qu'il lui manque quelques poils de barbe.

Pour notre ami Depretz il a une large blessure à la tête faite par un casse-tête ou un bâton.

Enfin de compte, les républicains furent vainqueurs.

Quatre républicain avaient dispersé 40 patriotes.

Le grand Cyrille a perdu son chapeau à la bataille.

Mensonges de sacristie

Au sujet de la réunion dont nous parlons plus haut, nous recevons la lettre suivante :

Sous la rubrique « Mœurs Electorales », la *Croix* donne une version absolument erronée de la scène qui s'est passée à la sortie de la réunion de chez Detournay.

Cette feuille de sacristie omet de dire à ses lecteurs : 1. Que le citoyen Depretz, après avoir obtenu l'entrée de la salle, a été jeté du haut en bas de l'escalier par un membre de l'C. S. P. ;

2. Que, à la sortie, Depretz ayant demandé des explications sur la brutale agression dont il avait été l'objet, il lui fut répondu par des coups.

3° Que je tiens à la disposition de la justice le col ensanglanté et la chemise du citoyen Depretz, afin de prouver que, si un coup de casse-tête a été donné, il a été bel et bien reçu par notre ami.

4° Qu'une balle de revolver a sifflé à mon oreille ;

5° Que le citoyen Demulder a offert sa poitrine au bravache Eugène Gallois, et que enfin il n'est pas dans nos habitudes d'aller à l'estaminet avec de pareilles armes dans nos poches.

J'oppose donc le démenti le plus formel au récit de la *Croix*.

Les rôles sont absolument renversés. Nous attendons avec confiance l'enquête de la justice.

Louis CARLIER.

A SAINT-AMAND
CANDIDATS

SIAUVE-EVAUSY, G., publiciste ; ROSINE Emile, négociant ; DUBOIS Henri, marchand de fevure ; LENGLE Leon, commerçant ; LEROY Hippolyte, sous-officier des Douanes en retraite ; LEGRAND Oscar, négociant, conseiller municipal sortant ; COPIN Guillaume, cultivateur, ancien conseiller municipal ; BAPTISTE-VICTOR Pierre, secrétaire du Syndicat des Faïenciers ; MICHIELS Louis, président du Syndicat des Chaineurs ; CAMBERLIBECK Jules, secrétaire-adjoint du Syndicat des Menuisiers ; DUSSART Paul, secrétaire du Syndicat des Métallurgistes ; CHANTRE Auguste, secrétaire de la Coopérative ; DOURLEZ Jules, employé d'administration ; ROULEZ Palmyre, boucher ; LECLERC Louis, commerçant ; HORNEZ Edmond, faïencier ; LESAGE Alfred, mécanicien ; HUON Auguste, charcutier ; LAITASSE Achille, tisseur ; RENONCOURT Henri, chaineur ; BAUDUIN Victor, usinier ; DELRUE Alcide, cultivateur ; CUNIER Victor, tisseur ; CUVELIER Alfred, garçon boulanger ; GROHIN Victor, marchand tailleur ; THIEBAUD Adolphe, tanneur ; MARTINACHE Alfred, chauffeur-mécanicien.

A DOUAI
CANDIDATS

VERSCHAVE, Victor, typographe, secrétaire du Parti ouvrier de Douai ; GONIAUX, Charles, président du Syndicat des mineurs du Nord, délégué à la sécurité des ouvriers mineurs ; DELAY, Paul, coiffeur ; DUTILLEUL, Pierre, secrétaire du Syndicat des verriers et du Parti ouvrier de Dorignies ; FRANÇOIS, Ernest, piqueur ; FINOEL, Léon, électricien, secrétaire-adjoint du Parti ouvrier ; QUINTIN, Charles, ouvrier mineur, délégué à la Caisse de secours ; GHYS Séraphin, ajusteur-mécanicien, débitant ; VALETTE, Pierre, verrier, trésorier du Syndicat des verriers ; LANCELLE, Jean-Baptiste, délégué à la sécurité des mineurs ; DELAJUS-MOUY, Anatole, boucher ; FRANÇOIS, Louis, marchand d'œufs ; LAPORTE, Auguste, verrier, ancien secrétaire du Syndicat des verriers ; FAILLE, Henri maître plafonneur.

BAUDOUIN Paul, ajusteur mécanicien, délégué à la Caisse de secours ; LESNE Amédée, mineur, ancien secrétaire à la Caisse de secours ; DOUCHEZ Henri, menuisier, conseiller prud'homme ; LESTIENNE François, débitant ; CHARPENTIER Eugène, employé de commerce ; MOUCHIEZ, entrepreneur ; COTTREZ Alexandre, délégué mineur suppléant ; CORNILLE, cabaretier ; MAILLARD, vannier ; LECERF, métallurgiste ; FAGOMPREZ Charles, charpentier ; DEVRED Gustave, coucher : GOBRON Edouard, employé.

LA BROUILLE AU MÉNAGE

Jusqu'à ce jour la Ligue Républicaine et le Cercle Démocratique avaient toujours marché d'accord ; aux jours de lutte ces deux grandes associations se réunissaient et cuisinaient ensemble, plusieurs maîtres-coq, faisant grâce à une sauce savante, les éléments certainement les plus dispara es composant ces grandes assemblées. Un grand événement vient de se produire chez l'une d'elles : la queue de la casserole est cassée et la sauce répandue à brûlé. Du même coup le maître-coq a été remercié en termes très polis.

A l'unanimité son congé vient de lui être signifié.

L'autre qui n'a de républicain que le titre, veut continuer cette comédie odieuse qui consiste à sacrer candidats républicains, des Binet, clérical avéré et des ralliés, tels : Berlin, Cavroy et consorts ; elle prétend aussi que les décisions prises par une poignée de meneurs soient acceptées sans observation par tout le corps électoral républicain.

Pour faire aboutir ses louches combinaisons, elle eut la subtilité de faire prendre et signer des résolutions solidarisant un certain nombre de conseillers sortants.

Le Cercle Démocratique répudiant ces procédés d'un autre temps, a toujours prétendu que toutes les candidatures devaient être examinées par les associations politiques républicaines, de la conflit.

Les électeurs démocrates ne se laisseront pas tromper. Ils ne voudront pas confier les intérêts de la Cité à ceux qui livreraient la République dans les mains des prêtres assomptionnistes.

A SAINT-SOUPLET
Pression officielle

On nous écrit :

La commune de St-Souplet est depuis quelque temps terrorisée par un certain personnage détenteur de l'assiette au beurre, qui va de porte en porte, comme un mendiant, solliciter des malheureux ouvriers ou des indigents de la commune leurs suffrages pour le renouvellement d'un mandat que quelque effort qu'il fasse va lui échapper ainsi d'ailleurs qu'à toute sa liste, qui est composée de candidats de toutes les nuances, nuances très pâles n'allant pas même jusqu'au rose.

On nous dit que ce personnage a placé chez un de ses grands amis, gros industriel du Cateau, quelques ouvriers de sa commune pères de famille ou frères d'orphelins qui non seulement devront voter pour la liste officielle, mais devront aussi faire voter les leurs et faire de la propagande pour leurs ennemis de classe.

Depuis que la solidarité ouvrière s'est affirmée dans cette commune par la grève de 15 jours des ouvriers de MM. Grandjean et Cie grève qui comme nous l'avons dit à plusieurs reprises fut conduite dans d'admirables conditions de dévouement et de solidarité qui firent obtenir pleine et entière satisfaction aux ouvriers, depuis ce temps notre patronage ne décolère plus et ne sait plus où donner de la tête, allant voir l'un, arrêtant l'autre, faisant appeler un troisième ; toujours sur la breche, pour peu que cette campagne électorale se coupe ou et le soleil faisant le reste, notre homme va devenir maigre comme un ouvrier.

Pourtant il a tort de se chagriner si fort, car si la solidarité ouvrière s'est affirmée dans cette commune sur le programme économique, dimanche prochain 6 mai, elle se confirmera sur le programme politique, car le parti ouvrier de St-Souplet trop longtemps leurré par les sophismes de classe des réactionnaires ou opportunistes ; cléricaux ou conservateurs de tout acabit a décidé de présenter contre la liste « officielle » qui comme nous le disons ci-dessus, est composée de toutes sorte de nuances, républicains en moins ; une liste essentiellement ouvrière et socialiste qui, bannière déployée va engager la lutte sur le programme de Lyon.

Nous espérons que les 40 citoyens qui ont accordé leur voix aux camarades Rassel et Siauve, affirmeront une fois de plus leurs fermes idées socialistes et républicaines en envoyant siéger à la mairie de St-Souplet, 40 des leurs, 40 ouvriers honnêtes, intelligents, ayant à cœur le bien-être de la classe ouvrière.

Camarades de St-Souplet ! votre courage, votre dévouement et surtout la grande solidarité qui vous unissaient vous ont fait remporter le 20 avril dernier, une grande victoire ouvrière ! Nous espérons que cette admirable solidarité ne sera que se confirmer et que dimanche prochain ce sera par les cris de vive St-Soupet ! Vive la République sociale que nous saluerons l'entrée de 40 socialistes à la mairie de votre cité socialiste et républicaine.

U. C.

A VIEUX-CONDÉ

La réunion électorale publique et contradictoire qui s'est tenue dans les salons du coron vert a obtenu un magnifique succès. Plus de 600 électeurs sont tassés dans la salle et nous y remarquons, avec plaisir, la présence d'une centaine de citoyennes. C'est au milieu des vivats de toute l'assemblée que le camarade Drain procède à la constitution du bureau faisant acclamer comme président le citoyen Loriaux et comme assesseurs les citoyens Moulard Pierre et Daire Henri. Après avoir remercié l'auditoire le président donne communication d'un télégramme informant les organisateurs de la réunion que plusieurs orateurs se trouvant épuisés par suites des nombreuses réunions organisées en ce moment le comité fédéral s'est trouvé dans l'impossibilité d'envoyer les orateurs inscrits, mais que grâce au dévouement des camarades Menu, Draux et Richard il était heureux de pouvoir leur présenter les citoyens Pierre Menin, conseiller prud'homme et Prévet, délégué du Parti Ouvrier.

A WIGNEHIES
Première leçon

Il n'y a pas que M. Poulet qui s'agite et soit décidé à changer d'étiquette pour tromper les électeurs ; M. Cappelle qui figura en 97 sur la liste anti-socialiste et soi-disant des hommes d'accordre, avec ceux-la qu'il abhorrait autrefois les considérant comme adversaires, ce M. Cappelle qui pratiqua la politique d'abdication, de capitulation et de compromission dans le parlais l'autre jour, M. Cappelle qui fit de l'embauchage et du raccolage auprès des électeurs aux élections cantonales de 97, législatives 98 et 99 violant la liberte des citoyens en compromettant les principes républicains pour faire triompher sa politique néfaste aux intérêts du pays est décidé lui aussi pour servir son ambition politique à rentrer son passé pour se parer d'un nouveau plumage. Soit que ses amis du conseil ne veulent plus de lui parce qu'ils le jugent trop compromettant, soit qu'il ne puisse recru er de candidat chez ses amis d'autrefois.

M. Cappelle veut se faire socialiste, pour le prouver, il prodigue ses libéralités dans les estaminets aux ouvriers qu'il rencontre, se déclare partisan des réformes ouvrières